

L'île mélodieuse

Depuis les temps sans mémoire, on l'appelle : « l'île aux femmes ». N'y voyez pas l'évocation d'on ne sait quelle Cythère

édénique, ni la célébration d'un reste de culte celtique voué à la beauté ou à la maternité, mais plutôt les conséquences d'une âpre

réalité vécue jadis au quotidien par les habitants de l'île d'Ouessant, condamnés à cette cruelle répartition des tâches : les

hommes, en mer, occupés à batailler contre les éléments et la mort ; les femmes, sur terre, gérant la vie et la survie, et réussissant à humaniser cet amas de rochers balayé par les vents.

Chaque été depuis trois ans, l'île semble s'approprier davantage encore. Grâce à la musique. Grâce aux femmes. Contre vents et marées, la pianiste Lydia Jardon a réussi à organiser une académie de piano et un festival, les Rencontres de musiciennes d'Ouessant, en relevant un triple défi : aux éléments (sept pianos qu'il faut transporter depuis le continent !), aux

modes, au bon sens. Car ici, devant une assemblée de vacanciers et de gens de mer, pas de vedettes, de gros cachets, de tralalas : l'urgence, seule, de la musique, distillée par le violon magique d'Irina Muresanu et le piano électrisé de Dana Ciocarlie, souveraines dans Brahms ; par le Quatuor Psophos fouillant avec bonheur le fin fond de la tristesse schubertienne ; par la soprano Norah Amsellem et toutes les autres... femmes de l'île du bout du monde, musiciennes éperdues, éprises de simplicité et assoiffées d'absolu.

Xavier Lacavalerie



FERDINANDO SCIANNÀ/MAGNUM

Un amas de rochers au ponant, apprivoisé par les femmes et la musique.